

Le Frère jusqu'au bout

Lorsque j'ai été ordonné prêtre, en 1977, un ami jésuite m'a fait un cadeau, qu'à l'époque j'avais trouvé un peu étrange. C'était une prière, à dire de mémoire, avant la communion. Elle est attribuée à saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople (344-407). Celui-ci a assumé de hautes responsabilités dans l'Église et l'État, tout en restant libre par rapport aux pouvoirs en place. Il fut d'ailleurs exilé par l'empereur. Avant de communier au Corps et au Sang du Christ, Jean Chrysostome murmurait cette invocation :

Seigneur Jésus Christ,
Je crois et je confesse
que tu es vraiment le Fils de Dieu venu dans le monde
pour sauver tous les pécheurs,
dont je suis le premier.
C'est pourquoi je t'implore :
Pardonne-moi toutes mes fautes,
celles que j'ai commises avec connaissance
et celles que j'ai commises sans connaissance,
avec complaisance
et sans complaisance.
Rends-moi digne de participer à tes très saints mystères,
et je ne te donnerai pas le baiser de Judas,
mais comme le bon larron je te dis :
*Souviens-toi de moi, Seigneur,
dans ton paradis.*

J'ai fait confiance à mon ami, davantage encore qu'à Chrysostome je l'avoue. J'ai donc mémorisé la prière, qu'on ne trouve pas dans les missels d'Europe occidentale, et je la dis chaque fois que je célèbre la messe, c'est-à-dire pratiquement tous les jours. Après 25 ans, j'observe quelque chose de très fort. Beaucoup ont critiqué cette prière quand je la leur répétais. Les uns disaient : « prière de scrupuleux ! » D'autres : « pas très charitable pour Judas ! » Mais quelques-uns m'ont confié, dans un autre registre : « on sent que l'homme qui a créé cette prière devait prendre des décisions graves, en faisant de son mieux, sans se dérober ; et il savait qu'il était faillible... » On est seul, en effet, quand on décide vraiment. Cet homme, tout patriarche qu'il fût, avait besoin d'une présence au cœur de sa solitude de décideur : un repère intérieur, un socle, une amitié de fond sur laquelle bâtir. Présence qu'il trouvait en son Seigneur Jésus.

J'ai constaté ainsi d'abord que cette prière avant la communion ne laisse personne indifférent. C'est un signe d'authenticité humaine et spirituelle. Mais plus profondément, au fil des années, je me suis découvert un ami dans ce « bon larron » que je fréquentais, en quelque sorte, depuis longtemps mais sans trop y prendre attention.¹ Cela peut nous arriver à tous et à toutes, sans coup de foudre, avec des personnes de notre entourage dont nous n'avons jamais vraiment croisé le regard, depuis si longtemps.

Relisons l'Évangile de Luc : *Ils crucifièrent Jésus ainsi que deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. (...) L'un des malfaiteurs suspendus à la croix insultait Jésus... (...) Mais l'autre, le reprenant, lui dit : « Tu ne respectes même pas Dieu, toi qui subis la même peine !*

¹ Une tradition apocryphe du IIIe siècle nous apprend son nom : Dusmas.

Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton royaume. » Jésus lui répondit : « Amen ! je te le dis, dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. » (...) Il dit en un grand cri : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Et, ce disant, il expira. (Lc 23, 33-46)

Plusieurs d'entre nous verront ou viennent de voir le film *No Man's Land*, de Danis Tanovic, une véritable tragédie à l'antique. Et non pas construite sur une tradition mythique (comme Antigone), mais sur des faits réels. Contemporains. À la fin du film, un homme est laissé seul, couché sur une mine dégoupillée qui sautera au moindre mouvement. Une tragédie ne demande pas : « Que faire ? », mais bien : « Comment être humain, là ? » Nous en avons parlé en classe, au cours de religion. – « Ils ne sont même pas capables de déminer. Ils auraient pu faire un effort ! Ils ne voulaient pas... » – « La guerre, c'est fou ! » – « Moi, je crois que l'officier de l'ONU aurait dû l'achever. Il vaut mieux en finir tout de suite... » – « Moi, j'aurais bien réfléchi, bien préparé mon coup et quand même, perdu pour perdu, j'aurais essayé de bondir et de me sauver... » Contrairement au drame, qui court à l'action, la tragédie ne résout rien, elle ouvre aux possibles humains. *Et le reste est silence.*

Quant à moi, j'ai finalement pensé à Maximilien Kolbe. Il est mort à Auschwitz, enfermé dans le bunker de la faim. Il n'a résolu aucun problème de la guerre. Tous ses compagnons ont péri les uns après les autres. Il est seulement resté auprès d'eux, jusqu'au bout. Il est mort martyr, témoin d'un amour au-delà de nos amours. Je crois qu'il a fait comme Jésus sur la croix avec le bon larron. Saint Paul parle de la « folie de la croix » : il désigne ainsi (1 Co 1, 21-27), en partie au moins, cette fidélité jusqu'aux confins de la vie et de la mort, là où personne n'ose aller. Le bon larron a révélé l'amour divin de Jésus, en qui se conjoignait ouverture totale à Dieu et aux autres. Une fraternité qui va jusqu'au bout parce qu'elle est enracinée dans cet amour qui manque à tout amour. *« Du fond de mon amour qui est en Dieu mon Père, j'ai fait cela pour toi. »*

Jésus a donné sa vie le soir du Jeudi saint, en nourriture pour les humains dans la Pâque eucharistique. Il a été jusqu'au bout de l'amour, comme dit saint Jean (Jn 13, 1), pour les larrons auprès desquels il est resté et mort. Il est ressuscité le dimanche de Pâques. Marie-Madeleine a su que c'était lui, vivant, lorsqu'il lui a dit son nom (Jn 20, 16). Signe qu'en lui l'amour a été plus fort que la mort.

J'imagine une autre fin au film *No Man's Land*. Pas un 'deus ex machina', mais quelqu'un qui va s'étendre auprès de l'homme couché sur sa mine, pour qu'il ne reste pas seul, trahi de tous et par la vie. Coucher de soleil. Fin du film. Mais une autre aurore, qui sait ?

J'ai beaucoup de gratitude pour ce « bon larron » qui est mort sans se sentir abandonné. Il a emporté son secret, mais il est bon d'y communier avant de communier au Corps et au Sang du Christ. Le Frère jusqu'au bout. Notre Maître et Seigneur, qui a voulu faire de nous ses compagnons.

Daniel Sonveaux s.J.
Coordonnateur de
l'Animation pastorale